

ATELIER

L'AGRICULTURE URBAINE A BRUXELLES

31 MARS 2012

CENTRE D'ÉCOLOGIE URBAINE



INTRODUCTION :

Le Centre d'écologie urbaine a organisé son premier atelier le 31 mars 2012. L'objectif est de donner à voir les enjeux actuels de l'agriculture urbaine à Bruxelles.

Comment concilier l'espace urbain avec l'agriculture en ville? Quels sont les projets d'agriculture urbaine présents à Bruxelles?

L'atelier a réuni, le temps d'une journée, différents intervenants issus du monde universitaire, associatif, artistique et institutionnel.

Tout d'abord, il a été nécessaire de faire un retour historique depuis le Moyen Age sur l'agriculture en ville avec l'intervention de Claire Billen, historienne. Puis, Maarten Roels nous a donné une définition de l'agriculture urbaine.

L'agriculture urbaine se concrétise dans la ville par des projets concrets et permet d'avoir une production alimentaire. Trois projets ont été présentés: celui de l'ASBL Le Début des Haricots avec la ferme Neder Over Hembeek; celui de Filippo Dattola qui a créé un potager sur le toit de la bibliothèque royale et les projets d'Annemie Maes, artiste multimédia qui réalise aussi des potagers sur les toits.

Enfin, l'agriculture urbaine est aussi une affaire politique et citoyenne. Lison Hellebaut de l'IBGE et Fabien Bourdeau, accompagnateur du Réseau Quartier Durable ont expliqué comment la population et les institutions travaillent ensemble pour élaborer des projets notamment en lien avec l'agriculture urbaine. Antoine Sterling du Début des Haricots présente la mise en réseau nécessaire aux jardins potagers de Bruxelles.

PANEL 1 : RETOUR HISTORIQUE SUR L'AGRICULTURE EN VILLE

INTERVENANTS:

Claire Billen

Historienne, professeur à l'Université Libre de Bruxelles

Maarten Roels

Université de Gent

Recherche action sur l'agri-écologie

MODÉRATEUR:

Fabienne Portet

Présidente du Centre d'écologie urbaine

CLAIRE BILLEN : JARDINS URBAINS, AGRICULTURE URBAINE, PRISE DE RECUL HISTORIQUE

La ville et les jardins, une longue histoire:

Claire Billen commence son intervention par rappeler que le premier texte mentionnant Bruxelles dans l'histoire parle de jardin et date du XIe siècle.

Un miracle est intervenu à Bruxelles, St Véron délivre une femme qui a été frappé par la colère divine. Une bruxelloise s'était vu jardiner le dimanche, jour du seigneur. Pour la punir, le bon dieu a fait en sorte que ses outils lui collent aux mains, St Véron l'a libéré.

Avec cette histoire on apprend qu'à Bruxelles, qui est au tout début de sa vie de ville, des gens font de l'agriculture de jardinage et pas de l'agriculture de plein champ. Cela veut aussi dire que la personne n'a pas respecté le rythme de la culture rurale. Elle s'attend à un profit avec les légumes de son jardin. Elle vend ses légumes à des gens qui habitent en ville. Ville qui ne fait plus d'agriculture, qui a d'autres fonctions. L'agriculture urbaine peut être définie à cette époque comme une agriculture de jardin correspondant à un travail féminin.

Dans l'histoire des régions du nord de l'Europe, une mise en valeur des terres est visible très tôt, dès les XI-XIIe siècles. A côté de cette agriculture de plein champ, il y a de l'agriculture de jardin: en périphérie et là où il y a des terrains sont disponibles. L'agriculture est très importante à cette époque. D'ailleurs, parmi les corporations à Bruxelles, il existe la corporation des jardiniers, une corporation urbaine.

Une des caractéristiques des villes du Nord est que ce sont des villes productrices. A partir du moment où les villes commencent à se peupler, le sol urbain devient de l'or. Ceci est alors un problème pour l'agriculture urbaine. C'est encore le cas aujourd'hui mais pas pour les mêmes raisons.

L'agriculture urbaine entre à partir du XIIIe siècle en concurrence avec l'industrie textile. Elles ont besoin des mêmes espaces : plats, humides, vastes et dégagés.

La plaine alluviale de la Senne déborde régulièrement, les marécages sont aménagés, drainés et servent alors à une agriculture de maraichage. (*Pour rappel, maraichage = agriculture des marais*). A peu près toutes les villes du Nord de l'Europe en bord de rivière qui sont abondantes, mettent en valeur les marais par et pour une agriculture urbaine. Le maraichage est important pour la survie de la ville et se perfectionne jusqu'à l'aube du XIXe s.

Par exemple, autour de Schaerbeek, l'abondance de toutes petites maisons de jardiniers, de maraichers permettent une agriculture urbaine et péri-urbaine.

L'agriculture intensive correspond à beaucoup de productivité sur des petites surfaces est très innovante à cette période. Des innovations se font sur ce type de surface : fertilité, recyclage des boues urbaines de façon systématique pour engraisser le sol (*traces dans les textes dès XIIIe s*). Les recherches sur les productions fruitières se multiplient. *Exemple: cerises de Schaerbeek*. Le développement de jardins fruitiers ont mis au point des variétés de fruits.

A partir du XIXe siècle :

L'agriculture péri-urbaine rencontre une nouvelle concurrence. Celle de l'industrie de masse, de la révolution industrielle. Au niveau des villes, à nouveau le textile a besoin de beaucoup d'espace. Les grandes fabriques nécessitent la proximité des villes. *Exemple : fabriques d'indiennes*.

A cette même époque, le chicon et le chou de Bruxelles sont inventés et se diffusent.

Jardin et révolution industrielle:

La tradition continue pendant le XIXe siècle, elle se double par une nouvelle modalité de l'agriculture urbaine: le jardin ouvrier.

En effet, l'agriculture est conseillée et injectée dans le milieu des ouvriers; auprès des industries sidérurgiques, dans les nouvelles zones de concentration de population qui découlent de l'industrie lourde. C'est une idée des patrons des industries pour fixer la main d'oeuvre. On a besoin de beaucoup de main d'oeuvre qu'on capte dans le milieu rural et qu'il faut domestiquer. Il faut offrir des conditions de vie plus agréables que la vie rurale, agricole. On essaye de fixer les ouvriers en leur louant des logements à la semaine. A ce logement, on ajoute un jardin, pas seulement pour que les ouvriers le cultive, qu'ils respirent le bon air mais pour qu'ils n'aillent pas au café et se révoltent.

Les jardins ouvriers sont conçus par le paternaliste patronal destinés aux hommes alors que c'était auparavant une pratique féminine. *Exemple: charbonnage du Grand-Hornu: carrés de maisons ouvrières datant des années 1820; chaque maison a son jardin.*

La grande masse des habitats ouvriers ne se présentent pas comme cela. Ce sont des entreprises très particulières qui mettent en place les jardins ouvriers. Les penseurs sociaux radicaux critiquent le fait d'obliger les ouvriers à faire du jardinage et qu'ils n'aient pas de loisirs collectifs.

La meilleure chose serait de mettre en place de jardins collectifs au lieu de jardins individuels.

Jardins et politiques sociales au tournant du XIXe s :

A la fin du XIXème siècle, de nouveau de l'idée du jardin ouvrier dans le cadre de la propriété est relancée. On donne aux ouvriers des cours de jardinage. *Exemple : cours d'horticulture chez les jeunes garçons ouvriers pour les empêcher de faire la révolution.* Ce sont toujours des initiatives privées mais aidées par les pouvoirs publics comme la Caisse d'Épargne.

On a construit une nouvelle sociabilité; les jardins sont des lieux où on se retrouve, on boit un verre, où on réfléchit à la société, on crée de nouvelles façons de vivre ensemble ; des concours de légumes sont organisés pour se mesurer l'un à l'autre. Ceci est une activité masculine.

Les deux guerres et le retour de l'agriculture urbaine:

L'agriculture urbaine traditionnelle retrouve sa gloire pendant les périodes de guerre. Elle a pour objectif de lutter contre la pénurie. Les hommes et les femmes sont en action. Les parcs publics sont ouverts à l'agriculture comme le Parc du Cinquanteaire.

Depuis les années 1950 :

On a des survivances, des abandons puis des résurgences. Aujourd'hui l'agriculture urbaine fait parti des revendications. Les concurrences sont liées aux grandes infrastructures et à l'habitat. *Exemple des jardins de Boitsfort : aujourd'hui immeubles sociaux.*

On a cru qu'on pouvait cultivés les espaces libérés, les friches industrielles mais des problèmes liés à cette reconquête surviennent, notamment la pollution des sols. Aujourd'hui l'agriculture urbaine est revendiquée et aidée par le mouvement environnementaliste et par les pouvoirs publics mais dans le sens d'une festivité urbaine. Il faut savoir ce qu'on veut et ne pas se tromper de piste si on veut des jardins urbains.

MAARTEN ROELS : D'OÙ VIENT L'AGRICULTURE URBAINE ET OÙ PEUT-ELLE NOUS EMMENER?

Maarten Roels nous propose un point de vue plus contemporain de la question de l'agriculture urbaine. Il partage avec la salle quelques idées de base et une réflexion qui permettent de comprendre ce qu'est l'agriculture urbaine de nos jours.

L'agriculture urbaine n'est pas un phénomène nouveau dans et autour de Bruxelles, différents types d'agriculture urbaine ont existé.

Au XIX^{ème} siècle le maraichage se fait dans et autour de Bruxelles. Plus loin, il y a des grandes cultures de céréales notamment et tout ce qu'on peut conserver longtemps. Tout ce qui est frais et fruitiers est proche de la ville. L'utilisation de l'agriculture se fait en fonction de la concentration de la population. Aujourd'hui l'agriculture peut être en lien avec une affectation du sol de façon raisonnée.

Définition de l'agriculture urbaine et de l'agriculture péri-urbaine :

Des écrivains ont travaillé sur le concept de l'agriculture urbaine :

Paul Mougeot : l'agriculture urbaine est une industrie située dans et autour de la ville où il y a une production et une distribution. C'est un échange symbiotique entre producteurs et consommateurs.

« Urban Agriculture, is an industry located within (intraurban) or on the fringe (periurban) of a town, a city or a metropolis, which grows or raises, processes and distributes a diversity of food and non-food products, (re)-using largely human and material resources, products and services found in and around that urban area, and in turn supplying human and material resources, products and services largely to that urban area » Paul Mougeot, 2000, Agropolis.

Henk de Zeeuw: fondateur RUAFS (Resource centres on Urban Agriculture & Food Security) aux Pays Bas.

« It is not its urban location that distinguishes urban from rural agriculture, but the fact that it is embedded in and interacting with the urban system ».Henk de Zeeuw, 2004.

Ce n'est pas le déterminant géographique qui prouve l'agriculture urbaine mais plutôt l'échange : la production agricole dans le tissu urbain. Exemple, le Gasap (groupe d'achat solidaire de l'agriculture paysanne) à Bruxelles est de l'agriculture urbaine car il est dépendant d'un groupe de consommateurs et où il y a des échanges réguliers. Aujourd'hui environ 3 000 personnes à Bruxelles font parti d'un Gasap.

Démarquage et typologie du concept:

Il faut concevoir une agriculture urbaine comme une agriculture alimentaire avec une connexion géologique, du sol, la microbiologique.

L'agriculture sur toit correspond à du jardinage car il n'y a pas de connexion avec le sol. Quand on parle d'agriculture il faut parler du sol.

Est-ce qu'on peut dire qu'il y a un marché et d'un autre côté la production individuelle? C'est une proposition mais il y a pleins de liens entre les deux. Par exemple, en Slovénie il y a beaucoup de

potagers individuels où une partie de la production est réservée pour être vendue au marché.

C'est toujours bien de distinguer et avoir une épistémologie claire. Il n'y a pas d'agriculture sans lien avec le sol.

Exemple de la ferme Neder Over Hembeek, créée en 2010 par le Début des Haricots. Le travail se fait d'une manière agroécologique, il faut monter une autre agriculture qui respecte du sol.

À Bruxelles même, il y a 30 ans, beaucoup d'agriculteurs ont cultivé des terres qui sont aujourd'hui des terres mortes; elles ne contiennent plus rien aux niveaux organique et minéral. Tout est injecté mécaniquement car la structure de sol n'est plus bonne. Sans additif chimique, il n'y a plus de légumes qui poussent. À côté de ce champ, la productivité est très diversifiée. Une distinction entre jardinage et une forme d'agriculture de masse, monoculture de maïs est présente. Ceux qui ont envie de reprendre les activités avec ces terres ont envie d'une symbiose avec les jardiniers. Le maïs produit va en dehors de Bruxelles et est exporté. Si on veut soutenir l'agriculture urbaine ou péri-urbaine il doit y avoir un lien avec les locaux.

Typologies et démarquages du concept :

Jardin potager, collectifs : gestion collective, des réunions se font pour savoir quand est-ce qu'on récolte, comment on cultive.

Jardin participatif: une personne qui décide, pas de gestion collective.

Il y a un accès au public dans les jardins collectifs et les jardins participatifs.

Contexte et actualité de l'agriculture urbaine et péri-urbaine:

Actuellement l'évolution démographique est inquiétante au niveau global et au niveau local bruxellois. En 2050 nous serons 10 milliards sur la planète.

Coupler la question des espaces verts pour l'agriculture urbaine et l'utilisation de l'espace bâti est importante: si on continue à occuper le sol alors il y a une augmentation de la pression.

On constate que l'agriculture urbaine attire une population jeune et des personnes âgées; ce schisme s'accroît, cela permet opportunité où il y a un transfert de connaissances. Très important d'anticiper cette évolution, demande de collaborer entre les différents acteurs. Le lien entre les deux générations sont les mêmes à la campagne.

L'évolution démographique : 60% de la population habite dans une zone urbanisée (en 2009, on a atteint les 50%). On va atteindre presque 100% d'urbanisation en Belgique.

Le rapport par la FAO (Food and Agriculture Organisation), en 2007, dit qu'il y a 200 millions de résidents urbains produisent de la nourriture pour le marché urbain, ce qui correspond à 15-20% de l'alimentation mondiale. Ceci est visible dans les pays du Sud. Il y a également une crise de l'agriculture urbaine dans ces pays depuis les dix dernières années car il y a une tension avec la démographie.

Quels potentiels d'agriculture urbaine et péri-urbaine à Bruxelles?

On peut dire qu'il existe 3 zones pour le développement de l'agriculture urbaine, en dessous de Bruxelles. Dans région Bruxelles Capitale: à Anderlecht, où est situé la ferme NOH.

Le potentiel de l'agriculture urbaine en Belgique : au niveau de l'agriculture paysanne, on voit une crise extrême, 41 fermes disparaissent chaque semaine. A ce rythme dans 130 ans il n'y aura plus de ferme. Les disparitions sont très souvent absorbées par une plus grande structure. Celle-ci

correspond à une agriculture très intense, peu d'entre elles vont collaborer dans les circuits courts. C'est une situation absurde. On est arrivé dans cette situation là car il y a un schisme entre la zone de production et de consommation (ville).

Pourquoi les fermes disparaissent, par manque de revenus?

À cause du schisme entre campagne et ville. Produire dans et autour de la ville : permet de comprendre comment on devient un acteur dans la campagne.

Ce qui nous manque n'est pas seulement le politique mais aussi économique. Le problème de l'accès à la terre agricole est le prix : la moyenne belge 40 000 - 50 000€/ hectare.

Il est nécessaire de rendre le citoyen actif car il peut cogérer la terre comme un bien commun. Par exemple, l'ASBL Terre-en-vue le fait : le citoyen achète des parts qu'il met à disposition aux agriculteurs pour développer une agriculture agroécologique. On doit prendre la décision de faire de l'agriculture agroécologique. Le citoyen doit prendre part à l'agriculture. De nouveau il faut concevoir un lien, participer dans la gestion de l'agriculture urbaine.

Il y a beaucoup de potentialités à Bruxelles mais il faut s'investir concrètement dedans.

Est-ce que les villes produisaient autrefois ce qu'elles consommaient? Est-ce que Bruxelles peut devenir autonome?

Oui, c'est possible mais il faut savoir à quelle échelle. Les terres disponibles sont rares et il faut anticiper la concurrence entre ville et campagne. Recherche poussée, ex: en Italie faire autonome Milan: en dessous un parc agricole qui permettra d'alimenter.

Claire Billen: dans cette région-ci qui est tellement urbanisée, une totale indépendance cela me paraît difficile. Au Moyen Age il n'y avait pas d'autonomie complète, les céréales venaient de la Baltique par exemple. La situation aujourd'hui, du point de vue spatial très urbanisé du Nord de l'Europe. Mais pour Milan et Paris : agriculture qui peut être proche, moyen de concevoir une agriculture qui nourrirait la population parisienne. cela devrait s'assortir avec un changement du régime alimentaire avec une diminution de la consommation de viande. L'autonomie n'est pas évidente mais il ne faut pas abandonner l'idée de faire de l'agriculture si on est en ville.

Luc de Uccle, jardinier: on a un risque de se perdre, en Belgique on importe 2/3 de notre alimentation. On a beaucoup à faire et il faut réaliser qu'on a un potentiel.

2/3 de notre alimentation sont aussi exportés.

En Belgique, les bassins alimentaires ne peuvent pas permettre une autonomie.

Le cycle de l'azote: élément constitutif de la matière, la plante a besoin d'azote. Depuis les années 1950 l'agriculture est de plus en plus chimique. On est passé à l'azote chimique, quand on en met trop, limite, lessivage pollution ds les cours d'eau.

Autre remarque: Bruxelles est morcelé avec pleins de propriétaires. Le sol doit être valorisé par tout le monde. Aujourd'hui le déficit communal est fort, il y a donc l'envie de valoriser le sol.

Dans la ville, les propriétés privées sont une possibilité de faire de l'agriculture urbaine.

Ceci demande à être très créatif.

PANEL 2 : L'AGRICULTURE URBAINE DANS LES FAITS

INTERVENANTS:

Laurence Van Belle
ASBL Début des Haricots

Fillipo Dattola:

Informaticien
Créateur de potage-toit

Annemie Maes

Artiste multimédia
Collectif d'artiste: OKNO

MODÉRATEUR:

Fabienne Portet
Présidente du Centre d'écologie urbaine

LAURENCE VAN BELLE, ASBL DÉBUT DES HARICOTS: PRÉSENTATION DE LA FERME NEDER OVER HEMBEEK

Qu'elle est l'autonomie des projets? quelles conditions pour l'agriculture urbaine à Bruxelles?

Le Début des Haricots est une ASBL créée en 2005 par une bande de copains. Elle veut faire face au modèle industriel dominant. Ceci passe d'abord par la création d'un Gasap. Aujourd'hui 50 Gasap pour essayer d'assurer une autonomie alimentaire et des dynamiques de quartiers. Le programme dans les écoles notamment avec Jardin des couleurs est créé et lancé.

La ferme de Neder Over Hembeek:

Tout le projet a été élaboré en 2009.

D'abord il a fallu trouver un terrain; le terrain a été trouvé grâce à la ferme Nopilif et appartient à la ville de Bruxelles.

Le terrain fait 1 hectare, une zone boisée est préservée. La première année, une serre a été construite puis une deuxième en 2010.

Aujourd'hui la ferme possède 1hectare de terrain en plus grâce à la récupération d'un terrain en mai 2011 d'une riche propriétaire.

Les buts de cette ferme, hormis la production, sont la formation et la création d'emplois. Notamment grâce au Programme de Transition Professionnelle (PTP) qui s'adresse aux personnes qui ont au maximum le CES sur le marché de l'emploi. Ce programme a permis d'avoir 4 postes d'ouvriers stagiaires et un temps plein.

Le PTP a une durée de 2ans, aujourd'hui le début des haricots propose aussi des CDD de 6 mois renouvelables. Une stagiaire qui a bénéficié de ce programme se lance aujourd'hui dans la production de légumes. Pour les autres personnes, le PTP a permis une sensibilisation au travail. Aujourd'hui 4 nouveaux jeunes, le rôle social du Début des haricots est très fort. La ferme accueille: 4 ouvriers stagiaires, des bénévoles et des groupes (ONG, écoles, chantier...)

Gasap:

Création d'un Gasap microlocal sur la ferme NOH.

Entre 15 et 20 familles en 2010 font parti du Gasap. En 2011: 2 Gasap. Les paniers sont livrés de début mai à fin décembre. L'arrêt en hiver a été décidé pour ne pas se fournir chez des grossistes, et ne pas avoir de réseaux avec les producteurs locaux. La récolte se fait le jeudi matin. La livraison se fait avec des ânesses. Pourquoi des ânes ? C'est un choix de soutenir un autre possible dans une ère de fin de pétrole, redonner la valeur au temps. Le travail de la terre en traction animale pose la question de la rentabilité. On est dans sortir de la toute puissance de l'argent.

En ville, il y a un problème accès à la terre, on est dans la viabilité: logement /espace dédié aux cultures. Mais sur 1hectare avec la création d'un Gasap, une personne peut créer son emploi.

Pour soutenir l'installation d'une personne: soutenir producteur qui n'ont aucun revenu. L'ASBL Terre-en-vue est une piste pour permettre aux jeunes urbains ou non d'avoir un accès à la terre. C'est beaucoup de travail pour oeuvrer pour une nouvelle alimentation.

Une réflexion sur la puissance de l'argent est posée : aujourd'hui on cherche à s'enrichir or l'argent est un moyen.

Il faut créer des liens, se faire accepter, être soutenu. Il y a un besoin de forces locales pour fonctionner et perdurer surtout si en cas de problème car les terrains ne leur appartiennent pas.

FILLIPO DATTOLA: PRÉSENTATION DU PROJET POTAGER SUR LE TOIT DE L'ALBERTINE.

Fillipo Dattola a eu l'idée de faire des potagers sur les toits. Il voit que l'expérience au Québec marche bien.

Création du projet potage-Toit:

D'abord il a fallu trouver un espace urbain plat à utiliser pour une consommation locale. Le choix s'est porté soit sur pour une maison de retraite soit pour un restaurant.

Un accord est passé avec la terrasse de la bibliothèque royale soit 450 m² qui semble solide.

L'obtention de subside en janvier 2012 a permis de développer le projet.

Entre janvier et mars: il faut positionner les cultures, tout se fait hors sol. C'est hybride avec l'agriculture urbaine. C'est une production sur place, en filière courte avec des produits frais et biologiques.

Question logistique: comment monter la terre? Qui pour aider? c'est un projet très participatif. Permanences lundi, mercredi et vendredi de 9h30 à 12h30 où il est possible d'apprendre ce qu'on peut faire sur sa terrasse. Des ateliers citoyens ont permis de créer des bacs textiles, cousus à la main. 500 sacs ont été fabriqués et posés sur la terrasse. Les sacs sont achetés chez un producteur belge. Avec ce sac la terre laisse passer l'eau et l'air, le développement des plantes est plus rapide que dans des bacs. Le choix du matériel s'est porté sur le sac car c'est plus léger que le bois qui n'est pas facilement déplaçable.

La première chose a été de savoir qu'elle est la nécessité de la cafétéria. Il faut calculer et faire des rotations pour qu'il y ait toujours des légumes frais. L'autre défi est de donner des légumes bio frais pendant plusieurs semaines.

Question de la salle: Agriculture hors sol, quelle fertilisation proposée? Au niveau de l'eau: il y a un récupérateur. Il y a aussi un compost avec des vers qui est très riche et régénère la terre, on utilise des biofertilisants, un panneau solaire pour alimenter le goutte à goutte. Nous avons essayé de faire différentes typologies en essayant de respecter l'écologie. La terre vient d'un producteur belge qui crée des mélanges biologiques (tourbe, compost, sable...). Il existe différentes tailles de sacs pour les différents légumes (plus bas pour certains légumes).

A part les 8 semaines de production pour la cafétéria, la répartition de la production se fait avec la bibliothèque et un marché citoyen possible.

Est-ce possible d'avoir une terre sur un toit à la place de sacs? Difficile de répondre car cela dépend des légumes plantés et de la structure de la toiture.

Remarque de la salle: Très important de préserver toutes les cultures au sol en Belgique, notamment pour l'agriculteur qui va arrêter et pour qu'on ne vienne pas construire un immeuble. On ne se rend pas compte du temps pour travailler la terre.

ANNEMIE MAES: LES PROJETS OPENGREENCONNECTED

Annemie Maes appartient au collectif d'artistes: OKNO. Ils mettent en place des outils qu'ils développent pour comparer des jardins notamment le numérique.

Pour Annemie, tous les jardins se représentent de manière graphique. Elle présente ses divers travaux.

Jardins toitures chez OKNO sont des lieux de travail pour des expérimentations entre la matière organique et les médias. Comme par exemple, surveiller la sève des plantes, créer un concert sonore des plantes : traduire les données quand la plante pousse.

Annemie Maes est aussi une apicultrice. Un travail de surveillance de jardin pour voir comment les plantes bougent dans les jardins, se développent est effectué. Laisser se développer le jardins permet de voir que les abeilles vont toujours au moment endroit quand il y a un essaim.

Un projet éducatif a été mis en place: c'est une oeuvre pour les gens voulant apprendre sur l'apiculture et le numérique.

Jardin toiture intensif:

En ville, sur le toit d'un parking Place Ste Catherine, Annemie a créé un jardin. Pour l'expérimentation elle a utilisé de la terre normale avec des arbres indigènes et méditerranéens. Certains légumes qui ne vont pas dans certains substrats. Les plantes méditerranéennes poussent bien.

Des nouveaux jardins dans grands conteneurs ont été créés pour une nouvelle expérimentation, pour voir ce qui pousse mieux et savoir dans quelle terre.

Question sur le coût :

Annemie a obtenu une bourse et travaille par elle même. 25m³ de terre coute 1500€. La mise à disposition du toit est issu d'un accord avec les copropriétés.

Question de l'arrosage:

L'arrosage se fait tout à la main; l'eau de pluie est récupérée. Les arbres peuvent tenir 6 semaines sans apport d'eau.

Pour la ferme NOH : un étang est présent à l'arrière des serres, ainsi que des citernes de récupération d'eau de pluie. Un générateur à essence permet de pomper de l'eau, il n'y a pas de raccord à l'eau de ville. Un goutte à goutte avec de l'eau de ville a été installé mais aujourd'hui il n'y a plus d'eau de ville. Pour le moment, la question de l'eau est un peu problématique, mais en même temps il y a plusieurs sources d'eau sur le terrain. Il y a un espoir de faire venir un sourcier.

Qui sont les gens qui travaillent avec toi Annemie? Comment se passe les échanges? Bénévoles salariés?

Annemie: J'ai créé une ASBL artistique qui a des subventions du ministère flamand. Il y a beaucoup de volontaires et d'artistes pour faire des workshop. Le projet n'est pas fermé, c'est ouvert à tout le monde. Les voisins, la famille viennent spontanément. Personne n'est vraiment payé. Les produits sont échangés contre d'autres. Par exemple, le miel est échangé avec des légumes. On donne aux gens qui aident.

Début des Haricots: d'abord des volontaires. Très vite il y a eu des subventions pour l'emploi. Deux mi-temps sont subventionnés par l'IBGE. 4 ouvriers stagiaires salariés par le ministère de l'emploi et l'ONEM qui payent leur salaire. Mathieu et Laurence ont un mi-temps. Beaucoup de personnes nous contactent pour venir aider. Beaucoup de bouche à oreilles. Il y a aussi une envie de faire des « petits ».

Question sur le Gasap, comment faire pour en créer un?

Il est possible de créer un groupe avec des amis, des voisins. Il faut avoir une âme de meneur dans le groupe pour créer un lien avec le producteur. Avec le réseau des Gasap, il y a moyen de trouver un producteur.

PANEL 3: L'AGRICULTURE URBAINE: POLITIQUE ET CITOYENNETÉ

INTERVENANTS:

Lison Hellebaut

ingénieur agronome à l'IBGE, coordonne l'appel à projet quartier durable.

Fabien Bourdeau

Accompagnateur de Réseau quartier durable

Antoine sterling

Début des haricots

MODÉRATEUR:

Fabienne Portet

Présidente Centre d'écologie urbaine

LISON HELLEBAUT ET FABIEN BOURDEAU : L'APPEL À PROJET QUARTIER DURABLE.

Constat:

Il y a encore peu de surfaces cultivées à Bruxelles. Celles-ci prennent différentes formes:

- potagers individuels privés ou publics
- potagers collectifs ou jardins partagés
- ferme de production et/ou d'animation
- ruchers, vergers, aquaculture
- en pleine terre/ bacs/ toitures/ balcons

Différentes initiatives de l'IBGE.

Bruxelles Environnement met en place différents projets qui sont liés de près ou de loin à l'agriculture urbaine avec plusieurs objectifs:

- Promouvoir une autonomie alimentaire urbaine : autoconsommation et partage
- Mise en valeur des espaces urbains
- Reconnecter la population : pédagogie, convivialité, loisir et détente.

Différentes formations sont aussi mises en place : formation de maître composteur (ASBL Worms); maître maraîcher (nouveau, 25 personnes diplômés); dans les écoles; cours de mairaiçage.

Les Appels à projets :

- Potagers collectifs
- Compostage
- Alimentation durable : ex: plantation de verger; mettre en place un marché bio; circuit court
- Quartiers durables
- Agenda iris 21: public cible différent : s'adresse aux communes et aux CPAS.

Les autres appuis :

Promouvoir les potagers individuels: kit de démarrage avec graines.

La mise en réseau des potagers.

L'IBGE travaille à gérer des sites potagers : 256 parcelles sur 9 sites potagers. Les parcelles sont gérées de manière écologique.

Les domaines d'action des Quartiers Durables à Bruxelles :

Les interventions peuvent se réaliser sur le cadre existant. Par exemple, les quartiers anciens peuvent être reconvertis au durable. C'est le cas pour les appels à projet « quartier durable ». il faut adapter l'appel à projet à ce qui se rencontre dans le quartier.

Les interventions peuvent se réaliser pour un nouveau quartier durable. Par exemple, un quartier créé de toute pièce; service facilitateur nouveau quartier durable: analyse sur des projets urbains, mettre la dimension durable. Ex: projet NEO

Le rôle de l'accompagnateur:

Il est nécessaire de réfléchir et repenser le quartier avec les habitants. Ceci se fait par le biais de réunions de quartier, 5-6habitants, questions diversifiées (biodiversité, patrimoine, jardin collectif...) approche généraliste pour créer des lieux de réflexion pour donner aux habitants d'agir par eux mêmes. Accompagner les habitants, études, projets de plantation. Accompagne pour :

compost de quartier, brochure sur le patrimoine du quartier... A St Job il n'y a pas de groupe d'habitants constitué; il faut créer du réseau avec les associations, avec tous les acteurs.

Avant tout, il faut faire émerger une démarche citoyenne. Lieu d'apprentissage de la pensée collective. Il y a des quartiers où cela va plus vite.

Parfois comité de quartier qui s'oppose à la commune, il faut apprendre à construire ensemble et utiliser l'opposition pour que ce soit moteur. Il y a aujourd'hui une volonté d'aller vers de plus en plus de participatif.

Critères de sélection :

La volonté des habitants de s'approprier les modalités doit être forte. Entre les projets remis et aboutis il y a une grande différence. Le jury est extérieur aujourd'hui, c'est un jury avec des habitants des quartiers, des projets réalisés. Il n'y a pas de quotas dans l'appel à projet: par exemple 20% de potager... différents piliers du développement durable.

Les acteurs du quartier:

- le public cible: habitants, commerçants, écoliers...
- groupe pilote
- les groupes de travail
- les partenaires : publics ou privés, locaux ou non...

Les modalités de l'appel à projet:

Un service d'aide pour l'écriture des candidatures peut être contacté. Cette année la candidature est possible jusqu'au 7 mai. Pendant 18 mois les quartiers retenus vont bénéficier d'un accompagnement. L'accompagnement des quartiers retenus se fait avec un animateur, la coordination assure la cohérence du projet. Pendant l'accompagnement, différents temps forts. Le petit groupe initiateur doit communiquer avec les voisins: conférence, visite de site, assemblée de quartiers. La subvention maximale est de 15 000€, pour un projet d'intérêt collectif.

« Accompagnement light »: pour ne pas casser ce qui s'est créé avec les habitants, aider de lancer un projet proposé. Pour ne perdre le lien.

Un réseau des quartiers durables est alors créé pour accueillir les projets non retenus.

Les résultats des projets de « quartiers durables »:

Ce peut être du non matériel comme le ramassage scolaire à vélo, fête des voisins...

Le projet doit bénéficier à l'ensemble des habitants du quartier.

Est-ce que l'appel à projet Quartier Durable est un outil pour développer l'agriculture urbaine?

Oui mais c'est avant tout pour développer des initiatives citoyennes, appropriation par les gens des projets. L'alimentation est un thème collectif : on peut manger ensemble, cuisiner ensemble... l'alimentation crée du lien, de la convivialité. Il est intéressant de faire de l'agriculture urbaine dans les projets.

Axe social des gens fragilisés ou moins touchés par la question du Développement durable? Il faut créer du lien avec l'ensemble du quartier. Avoir la volonté d'aller vers les quartiers défavorisés. Peut être qu'un frein pour rédiger un dossier est présent alors il y a un accompagnement pour cela. Il ne faut pas parler de développement durable mais d'une façon plus concrète, plus pratique.

On demande que ce soit des habitants ou des associations qui soient porteuses du projet.

En général, le premier projet est assez large, est-ce qu'il y a des gens porteurs, est-ce qu'ils connaissent leur quartier? Attention à ne pas lancer l'idée, il faut que ce soit les habitants qui lancent le projet.

Les difficultés d'accès : l'IBGE rencontre les gens pour mieux s'exprimer et plus sur papier. Mais l'IBGE ne fait pas encore de rencontre dans les quartiers.

Ces appels à projet nécessite beaucoup de bénévolat, des réunions le soir. On doit avoir une réflexion et accepter le rythme des citoyens. L'appel à projet quartier durable est beaucoup plus large.

Quels acteurs? On touche peu à des jeunes 20-30ans. C'est une question de temps libre, mais chaque quartier a une dynamique différente.

ANTOINE STERLING, DÉBUT DES HARICOTS: LES JARDINS COLLECTIFS À BRUXELLES.

Petit historique et typologie des potagers :

Les jardins collectifs était le nom jusqu'à ce que l'IBGE demande de dire « jardin-potager ». Idée qu'on ne fait pas seulement un potager dans un jardin: aspect social, compostage, valorisation de la biodiversité (mare...).

Aujourd'hui on arrive plus ou moins au terme d'une proposition pour les différents noms des jardins.

Depuis l'origine de Bruxelles, potager ouvrier qui sont développés, aujourd'hui appelés jardins familiaux. Gérés par des institutions privées ou publiques comme l'IBGE.

Les potagers éducatifs sont arrivés il y a 10 ans. Ils ont une vocation pédagogique.

Naissance des potagers collectifs: gestion collective de l'espace et du groupe. Gestion par les jardiniers eux-mêmes.

Missions du Début des Haricots:

Début des haricots soutient les initiatives de potagers collectifs.

Les jardins de Tour et Taxis et de la rue Gray sont les premiers jardins collectifs. A partir de 2007, il y a un engouement : par exemple entre 2010 et 2012, création de 15 potagers collectifs à Bruxelles chaque année. On arrive aujourd'hui à 35 initiatives de potagers collectifs, participatifs et éducatifs;

Les potagers de l'IBGE sont potagers familiaux.

Historique bruxellois et typologie:

Potagers anciennement ouvriers devenus familiaux: surtout en périphérie.

Potagers collectifs centrés sur Bruxelles. Permet de ressortir des caractéristiques.

Potagers familiaux: production, avoir une parcelle individuelle pour avoir ces légumes.

Potagers éducatifs: but de cohésion social.

Potager collectif: panel d'objectifs: purement de rencontres et d'autres vont aller vers une organisation du groupe totalement différente. Organisation du groupe. Essayer d'aider les collectifs pour trouver des objectifs. Gestion de l'espace existe. On peut être un potager collectif et avoir une parcelle individuelle si la communication se fait par le collectif. Il y a des potagers familiaux qui ont aussi une organisation collective mais gestion par l'IBGE, avec parcelles séparées.

La limite entre le maraichage de type individuel et le jardin collectif, il y a toute une forme hybride qui existe et serait intéressant de développer avec le politique. Avoir un dialogue pour avoir une démarche participative. Développement des potagers familiaux se retrouve toujours en périphérie. Réelle demande des jardins et envie de cultiver.

Pression de l'immobilier. Pourquoi pas ne pas avoir une fédération avec vision commune pour développer les jardins potagers?

Plan régional d'affectation du sol (PRAS) peut permettre de limiter de perdre les terres agricoles.

Ne pourrait pas devenir une mission de l'IBGE d'acquérir les terres? Terre-en-vue le fait.

Ce qui bloque dans les quartiers c'est l'acquisition du terrain.

Pour l'appel à projet quartier durable, l'échelle est aléatoire, selon la capacité de communication. Il faut que cela reste à l'échelle humaine.

Présentation de l'ASBL Terre-en-vue:

Terre-en-vue est inspirée de Terre de Lien en France qui a pour slogan « Faites pousser une terre près chez de vous ». Terre-en-vue a pour but de lutter contre la difficulté de l'accès à la terre.

Trois outils ont été mis en place :

- l'ASBL fondée en 2011
- la coopérative foncière qui a pour mission l'achat de terre pour les mettre à disposition aux agriculteurs pour faire de l'agroécologie. Le projet doit être porté par un groupe de citoyen. Beaucoup d'agriculteurs sont en location et très peu sont propriétaires. Terres disponibles, un groupe d'acteurs, un agriculteur. Hémorragie au niveau des terres. Achat de terres à Bruxelles et en Wallonie
- La Fondation

Il faut que terre en vue soit près à se positionner. Terre en vue peut être un soutien administratif et lobbying après il manque les gens qui se bougent. Comment on a envie de travailler l'agriculteur? Arriver à se rencontrer.

Les missions du Début des Haricots:

Début des haricots est mandaté par l'IBGE pour:

L'accompagnement : appel à projet, projet en création, subside de 2000€ accompagnement méthodologique, mélange de chantier participatif ou de réflexion avec les différents projets.

La mise en réseau des potagers et les outils: présentation des projets du réseau, bourses aux semences, forums organisés. Création d'un noyau: il y avait de la demande pour échanger et se mobiliser. 2ème phase : les potagers doivent définir leurs besoins, est-ce que ce n'est pas à eux de faire cela? (projection). Au groupe de définir les besoins. Groupe de bénévoles permet de former des nouveaux projets, avoir des outils pour qu'un nouveau potager puisse se créer (accès aux outils de communication...). Site internet: outil central pour le réseau: info pour faire du jardinage collectivement.

Pas facile d'avoir une gestion horizontale de la gestion du groupe souvent, quelques personnes.

Quels sont les outils qui favorisent de faire un potager collectif? Ne pas passer plus de temps à faire une gestion que faire du jardinage.

Aujourd'hui un potager collectif est un lieu d'échanges et de mobilisation. Autrefois le potager ouvrier était pour empêcher les ouvriers de se mobiliser, aujourd'hui le potager permet de se mobiliser et est un lieu d'expérimentation. Demande un trajet individuel d'investissement.

Les publics:

Gasap exclusivement le même public: des « bobos » et principalement des jeunes.

Potagers familiaux : tout public, parfois gens qui ont une parcelle depuis 30ans

Potager éducatif: association pour un public fragilisé.

Potager collectifs: tout public, mixité avec de plus en plus d'initiatives dans les quartiers fragilisés.